

l'avait lancé sur le monde. Une seule chose manquait sans laquelle il serait demeuré éternellement immobile : c'est le souffle moteur qui devait servir d'âme à la machine et en faire mouvoir tous les ressorts. Le moment est venu, et Dieu, comme il l'avait promis, donne son souffle, le St. Esprit. "

Dés lors, monté par douze pêcheurs, le vaisseau de l'Église abandonne ses voiles à ce souffle salutaire et commence sa longue navigation à travers les peuples et les siècles.

Si parfois, à la vue des tempêtes qui assaillent sans cesse le vaisseau séculaire qui nous porte dans son sein, nous éprouvons des craintes, l'histoire peut nous rassurer. Au moyen de ce flambeau nous pouvons parcourir toutes les phases de l'Église, lugubres ou riantes, suivre la barque de Pierre dans toutes ses navigations tranquilles ou périlleuses, et voir si la promesse d'infailibilité tombée des lèvres du Christ s'est toujours accomplie.

A peine sorti du port, le vaisseau de l'Église est entouré de nombreux ennemis. Les Juifs qui, en mettant le Messie à mort, avaient cru étouffer sa doctrine, s'irritent de la voir revivre dans ses disciples, et frémissent de rage en voyant le crucifié du Calvaire recevoir les hommages divins. Mais c'est inutilement qu'ils mettent en jeu contre les apôtres la calomnie et la violence, et qu'ils vont jusqu'à défendre de prononcer le nom de Jésus, la vérité saura se faire jour. La première fois que le chef des apôtres, l'humble pêcheur de Galilée, jette ses filets, quatre mille embrassent la croix et le nom de Jésus est sur leurs lèvres et dans leur cœur.

Bientôt toute la Palestine a entendu les prédications des apôtres, et ses peuples sont entrés en foule dans le vaisseau de l'Église. Depuis le Bosphore jusqu'au delà du Tigre et de l'Euphrate, elle compte des néophytes. Cependant la renommée apprend aux apôtres que dans une terre appelée Italie, est une ville fameuse par sa gloire, par sa puissance et par sa corruption ; aussitôt Pierre dirige sa voile vers cette maîtresse du monde, et marche à la conquête de la reine des nations. Les apôtres arrivent, et un grand combat s'engage, combat qui doit durer trois siècles. Mais de quelle force dispose le soldat du Christ pour oser s'attaquer aux légions romaines ? D'aucune. Il n'était pas même permis aux premiers chrétiens que faisait naître la prédication de l'Évangile, de se réunir pour combattre un contre cent mille ; J. C. avait défendu de tirer l'épée. Quelle était donc leur force ? La voici : confesser le nom du Sauveur et mourir. Il leur avait été dit : Réjouissez-vous, si pendant trois siècles vous pouvez pro-

noncer tout haut ces deux mots : *Je suis Chrétien* et pencher votre tête sous la hache du bourreau ; c'est à ce prix que vous triompherez. " Singulière tactique que le Sauveur du monde avait le premier employée en confessant son Père et en marchant comme un agneau à la boucherie.

Qu'est-il arrivé ? Pendant trois siècles, l'Église est dans une tourmente continue ; treize millions de chrétiens, parmi lesquels sont trente papes, tombent martyrs, mais leur sang est une nouvelle semence de chrétiens. Pendant trois siècles, l'Église reste cachée sous les voûtes souterraines des catacombes ; là elle jette de profondes racines, affermit sa base pour élever bientôt dans les airs sa tige glorieuse.

Une croix brille dans les cieux ; Constantin entend ces paroles : *Sois vainqueur par ce signe* ; il obéit, la croix est arborée, il est vainqueur et Constantin est chrétien. Aussitôt les vagues de la persécution cessent de mugir, le ciel devient ouvert et la barque de Pierre vogue sans obstacle, la paix est donnée à l'Église.

Depuis longtemps le paganisme luttait contre les angoisses de l'agonie, mais c'en est fait, il va s'étendre sur le lit funéraire. Les dieux du capitol sont renversés et la croix remplace leurs statues. L'édifice colossal de l'empire romain s'écroule sur sa base et menace ruine de tous côtés, pendant qu'un sein même de Rome, autour de ses temples délaissés, s'élève le majestueux édifice de l'Église. Au siège de la force succède le siège de la vertu ; au siège des idoles honteuses, le siège de la croix de Jésus-Christ ; au siège des empereurs sanguinaires, le siège du vieillard du Vatican qui répand sur tout le monde la paix et la bénédiction.

La tempête a fini de gronder autour des flancs de la barque de Pierre, mais soudain voilà qu'au sein même de l'Église éclate un orage non moins redoutable. Arius a donné le signal par ce blasphème, *J. C. n'est pas Dieu*. Sa doctrine trouve un grand nombre de partisans et les chrétiens se divisent en deux camps. Alors le premier concile général s'assemble à Nicée, où trois cents dix-huit évêques, qui représentent toute l'Église, condamnent Arius et tous ceux qui adhèrent à sa doctrine impie.

Un autre ennemi, nourri dans le sanctuaire et échappé à la mort par l'asile qu'il a trouvé aux pieds des autels, apparaît : l'astuce et la perfidie sont ses armes principales. Julien l'Apostat essaie de réchauffer les restes glacés du paganisme et de lui rendre la vie. Il va plus loin encore ; Dieu avait dit : *Je détruirai le temple de Jérusalem, et il ne restera*

pas pierre sur pierre ; dans son orgueil, Julien veut réédifier le temple de Jérusalem, mais Dieu se rit des tentatives de cet audacieux qui, après une vie passée en vains efforts contre l'Église, meurt en criant : *Tu as vaincu Galilée !*

Cependant une nouvelle secousse se prépare. Le Nord s'ébranle et vomit des flots de barbares qui envahissent tout, provinces et cités ; néanmoins à l'aspect de Rome, ils s'arrêtent et reculent. Mais une force invincible pousse Alaric et une voix intérieure lui crie sans relâche : *Va châtier la superbe Rome*. Il s'avance de nouveau et le torrent de la dévastation passe sur le front de la dominatrice des nations. Le sanctuaire même est ou détruit ou envahi. On se fait évêque par force. En ce moment de danger extrême, dans ce déluge universel où tout ce qui a été édifié par la main de l'homme disparaît, l'Église seule, par ce qu'elle est animée du souffle de Dieu, loin de périr, est la ressource du monde ; c'est l'arche sainte qui surnage sur les flots et sauve tous ceux qui se réfugient dans son sein. Elle est aussi la sauvegarde des sciences, des arts, des lettres. C'est aux monastères que nous devons maintenant de pouvoir admirer les productions des immortels génies de l'antiquité : sans eux à peine saurions-nous qu'il a existé un Homère, un Virgile. Et, lorsque Attila, le fléau de Dieu, marche sur Rome, quel est le sauveur de cette ville ? Un pape, St. Léon, va à la rencontre d'Attila et à la vue de l'auguste pontife, les armes tombent des mains du farouche guerrier ; Rome est sauvée.

Peu à peu l'ordre renaît, de nouveaux empires se forment. L'Église appelle toutes les nations à venir jouir dans son sein de la paix et du bonheur ; par la bouche de St. Rémi, elle dit non seulement à Clovis, mais à tous les barbares : *Courbe ta tête, fier Sicambre, brûle ce que tu as adoré et adore ce que tu as brûlé*. Sous l'influence d'une doctrine céleste, les farouches enfants du Nord s'adoucissent et les peuples modernes s'organisent.

L'Église doit toujours avoir l'arme au bras, par ce qu'elle aura toujours des ennemis, n'espérons donc pas de la voir goûter les douceurs d'une longue paix. Durant le Bas-Empire, les Grecs, peuple de sophistes, ne cessent d'accumuler les hérésies, mais l'Église qui sait résister à la séduction des sectaires, comme à la violence des tyrans, les repousse et les tranche comme des membres gangrenés.

Arrêtons-nous ici, car l'Abcille, connaissant la faiblesse de ses ailes, se déclare incapable de porter tant de richesses à la fois, cependant elle est pleine de volonté, et promet d'achever son entreprise la semaine prochaine.